

LOGOMACHIE ou les Mots de la Tribu -

->ST -MICHEL SERRES

MS -Vous savez, il existe un centre du monde, il existe un nombril du monde, il y a un petit cercle de même pas dix à quinze miles de circonférence où vous avez Milet, où Thalès invente la géométrie, où vous avez Samos où Pythagore invente l'arithmétique, et où vous avez sur le littoral d'en face Ephèse où Héraclite invente, enfin collabore à inventer la physique. Dans un tout petit cercle, vous voyez de très peu de rayon, d'ailleurs à une petite distance à côté il y a Patmos, où St Jean l'Evangéliste dit "au commencement est le Verbe". Alors vous avez là, dans un petit espace extraordinairement fertile, plusieurs sens du logos : le logos arithmétique, le logos naturel, le logos géométrique, comme s'il y avait là une espèce de trou d'où a jailli cette histoire, ce chemin qu'on ne pouvait plus jamais manquer.

"un chemin que nous avons suivi sur 5471 km, jusqu'aux îles du Cap Vert"

(Cap Vert)

->ST -BALTASAR LOPES

BL -Sans doute, à l'instar de la Grèce nous sommes, le Cap Vert, nous sommes, on pourrait dire, les enfants de la pauvreté. C'est cette pauvreté qui nous a donné cette force spirituelle dominée par la nécessité, par le besoin de survivre et qui a maintenu ce complexe de vitalité qui domine l'histoire du Cap Vert. Si ce n'était pas cette force animique donnée par la pauvreté, par... d'où par conséquent la nécessité et le besoin de survivre, je crois que le Cap Vert ne serait pas une image de ce qu'il est maintenant. Et une image indirecte de la grécité par conséquent.

(Photos séminaire)

"Au mur de Baltasar Lopes, les photos du séminaire de Sao Nicolao, quand le Cap Vert était une colonie portugaise."

BL -Le séminaire de Sao Nicolao a été fondé en 866. Il a été supprimé huit siècles après, c'est-à-dire en 1916. Pendant ces huit siècles, on peut dire que la vie officielle et que la vie privée du Cap Vert a été fondée sur la formation donnée par le séminaire...

(Port/Bateaux/Chouette CV)

"Logiquement c'étaient les Portugais, peuple latin, qui étaient les héritiers de la Grèce. Pour avoir repris à leur compte, avec Amilcar Cabral, l'idée de liberté, les Cap-Verdiens aujourd'hui revendiquent l'héritage."

BL -Je crois que j'étais un bon professeur, et un professeur qui s'intéressait aux élèves... Les élèves étaient mes camarades, je m'asseyais à côté d'eux, nous parlions, nous étions comme bons frères. Et cet humanisme qui dérivait, qui découlait, de ma façon personnelle d'être et ma façon d'enseigner et d'être professeur, je crois que cet humanisme a infiltré cette génération, cette génération à laquelle appartenait Amilcar Cabral. Et c'est dans ce sens que je me crois responsable pour son humanisme.

(Chouette)

BL -Le métier de professeur est basé sur ce qu'on appelle l'heuristique. C'est : la question, la réponse.

->ST -KOSTAS AXELOS

KA -...le mot logos qui signifie indissolublement langage et pensée, est passé dans nos mots "logique", "dialogue", "dialectique", "logistique", et même dans le mot "logiciel".

->ST -KOSTAS GEORGOUSOPOULOS

KG -Je dirais que, sans vouloir être professoral, il faut commencer par les racines du mot. J'ai l'impression que le verbe lego, "je dis", tout au moins dans la tradition homérique, veut dire suivre la route droite, structurer...

NS -Et choisir.

KG -Et choisir. Je crois donc d'abord que ce que nous appelons aujourd'hui structure se trouve dans la racine de ce mot : c'est la conception structurée du monde, et en dernière analyse, c'est une réponse à un monde...

(Lecteurs de journaux :

-Logos...

-Paideia...

-Kosmos...

-Psyché...

-Mikro...

-Kronos...

-Musiki...

-Politiko...

-Polemos...

-Kaos...

->ST -LINOS BENAKIS

LB -Là encore, nous devons nous rappeler certaines distinctions délicates. Le langage de la pensée pré-socratique, n'est pas encore un langage qui approche l'esprit. C'est Platon qui fait ça. C'est sa grande réussite. Le langage de la pensée pré-socratique est une expression (interprétation) métaphysique du monde.

MP -Et Héraclite?

LB -Bien sûr, tous les pré-socratiques.

MP -Il n'approche pas l'esprit?

LB -Non, nous n'avons pas encore...

MP -Et Pythagore?

LB -Nous n'avons pas un langage structuré, c'est-à-dire, nous n'avons pas encore un système de pensée, et nous n'avons certainement pas la dialectique. La dialectique est la grande prouesse de Platon.

->ST -NIKOS SVORONOS

NS -...je pense exactement que vous avez posé un des problèmes des plus fondamentaux concernant le langage. Les aventures de ce fameux langage, qui commence dans cette maudite mer Egée, laquelle peut être considérée comme l'épicentre exact de la civilisation hellénique.

MP -Le calice...

NS -Je ne sais pas si c'est le calice, mais c'est sûrement le calice d'amertume. Mais de toute façon c'est l'épicentre de la civilisation et c'est passé dans tout le Moyen-Age, le Moyen-Age grec et le Moyen-Age de l'Occident. Les aventures de ce langage sont peut-être parmi les choses les plus instructives que l'on puisse voir dans l'histoire mondiale, dans l'histoire en général. N'oublions pas que déjà, dans l'hellénisme, dès les temps hellénistiques et au-delà, ce discours, le discours rationnel si l'on peut s'exprimer ainsi, commence ... d'une certaine manière... sinon de reculer, mais au moins de se brouiller, et d'accepter, d'accepter des éléments au-delà de la logique à un point tel que, par rapport au discours de Platon, il devient presque méconnaissable.

->ST -VASSILIS VASSILIKOS

VV -...si la littérature est le langage, et alors la langue que nous utilisons aujourd'hui est stratifiée par cinq langages différents. Il y a le Grec archaïque, celui d'Homère, il y a le Grec de l'Ancien Testament, et du Nouveau Testament, il y a le Grec Byzantin comme on dit, c'est-à-dire des Pères de l'Eglise orthodoxe, ensuite il y a le Grec puriste, qu'on dit Kathareousa qui était le grec qu'on étudiait dans les universités après la chute de Constantinople, parce que tout se rassemble sur cette fameuse chute de Constantinople, et que finalement il y a le Grec qui n'était pas enseigné, qui était parlé dans le pays même sous l'occupation ottomane, turque, mais qui n'était pas ce qu'on apprenait à l'université. Alors quand l'état grec se repropose au monde, en tant qu'autonome, c'est-à-dire en 1830, après 450 années d'occupation ottomane, et on se pose le problème, quelle langue sera celle que l'on va utiliser pour parler ? Et on a le choix entre ces cinq langues parce qu'il y avait les nostalgiques de l'Antiquité qui disaient que nous sommes les descendants directs de... il y avait ceux qui s'étaient instruits, les Grecs de la diaspora, un mot grec aussi, qui étaient rentrés de l'étranger pour aider le nouvel état à se faire, à se construire, et il y avait ceux qui parlaient cette langue sans interruption et qui n'était pas celle que les autres parlaient. Alors, on est arrivé à un compromis, et le compromis qui a duré cent ans, cent années, ce compromis c'était que dans les écoles on apprenait une langue qui était plus celle des universitaires, qu'on appelait Kathareoussa, et dans la maison, dans la vie on parlait l'autre langue, que c'était celle qu'ont utilisé les gens. Et ça a conduit à une sorte de schizophrénie nationale, que d'ailleurs on trouve encore ces résultats même si ce problème du langage est aboli, parce que des mots de base, des mots qui forment un jeune individu, un enfant, comme le mot "eau", comme le mot "pain", qu'il y a deux noms pour ces choses, une à l'école, eau par exemple, hythor, "hydro", hydraulique que vous dites, hysor, eau et nero à la maison, et quand un jeune enfant veut dire à sa mère : "donne moi une verre d'eau", et il ne sait pas lequel des deux mots choisir parce que l'un est celui qu'on lui apprend à l'école et l'autre est celui qu'il utilise, et comment est-ce qu'on dit aussi pain, que c'est artos, artoclasie comme on dit à l'église, et psomis que c'est le mot quotidien du pain, alors ça ça conduit si tu veux à une schizophrénie nationale.

->ST -ANGÉLIQUE IONATOS

AI -Moi ça me plaît aussi, oui, cette idée de schizophrénie... C'est pas faux peut-être mais quelle richesse, moi je veux dire c'est... je pense que c'est une énorme richesse que la langue

antique soit mélangée... C'est vrai que c'est une situation bizarre, mais par après, y compris d'ailleurs en ce qui me concerne, après la curiosité sur l'étymologie des choses et des mots on se dit que c'est un bagage merveilleux, c'est avoir trois langues presque parce qu'il y a effectivement la langue populaire, la démotique, il y a le Katharevous qui était la langue savante et puis il y avait la langue archaïsante qui était aussi...

KA ...il y a eu des mots simples, presque quotidiens des Grecs, mais qui baignaient dans une aura métaphysique, qui se sont trouvés chargés d'une signification accrue, parce que les mots pour les Grecs n'étaient pas des ustensiles. Aujourd'hui on parle du langage comme mode d'expression ou mode de communication. S'il me fallait très brièvement définir ce que sont les mots des Grecs, je dirais que ce sont des mots qui font parler les choses.

VV -Par exemple nous avons le mot téléphone, que vous utilisez aussi, et que tout le monde utilise plus ou moins, téléphone ça veut dire quoi ? Phoné c'est la voix, télé c'est loin, tilé, le télescope, encore le télescope. Nous n'avons pas, nous ne construisons pas dans notre pays de téléphones. On les importe ou des Etats-Unis, avant avec ITT quand ils avaient instauré aussi les Colonels et à travers la compagnie téléphonique, ils introduisaient aussi la CIA ou maintenant que nous sommes plus démocratiques on les importe du marché commun. Mais de constructions de téléphones, on n'a pas. Alors tu comprends comment se sent un écrivain qui est un peu conscient que les mots sont des signes des choses et non pas de prendre les mots pour eux-mêmes, comme une valeur.

AI ...quand j'entends des mots grecs dans la langue française je me sens très fière, (rire) très privilégiée parce que je me dis moi je sais d'où ça vient ce mot, et puis je sais de quoi il est composé... Surtout je suis très contente parce que ça me le fait redécouvrir puisque nous on peut plus entendre la musique de notre propre langue maternelle donc là c'est un peu comme s'il me revenait un peu méconnaissable, un peu maquillé, un peu différent, quelqu'un qu'on aurait laissé enfant et qu'on retrouve un peu plus loin adolescent, etc. un peu modifié, puisque les Français les ont quand même un peu modifiés, et il y a une espèce de sentiment de, d'attendrissement, de fierté, d'amusement de me dire : ah tiens, j'avais oublié qu'effectivement ce mot c'est ça puis ça...

VV -En grec littérature ça veut dire logotechnia, logo, technia, logo c'est la parole, techné, c'est techni, techniques, technique... Ca ça a été aboli par la civilisation, si tu veux, du Moyen-Age ou même avant. C'est-à-dire on n'a pas adopté... on a adopté le mot littérature. Par contre le mot technologie, que c'est juste la juxtaposition de ce mot : au lieu de logotechnie, technologie, c'est-à-dire... Ca vous l'avez adopté, et vous avez fait votre mot de passe : technologie, vous dites. Et pourquoi vous n'avez pas adopté le mot logotechnie, que c'est le mot de la littérature... Et on... disons que, en retournant sur le problème de l'écrivain grec, que "écrivain" aussi c'est un mot, ou auteur, pris de la tradition latine, et pas le mot syngrapheas que c'est pour nous le mot pour écrivain, parce que vous avez gardé seulement graphologie, de graphô, écrire, dans la photographie vous avez l'écriture avec la lumière, vous avez gardé le graphisme, mais pas au sens de l'écrivain, de l'écriture. Ca aussi c'est intéressant, parce que grapheas c'est le scribe, et que syngrapheas c'est celui qui écrit-avec, co-écrivain, en grec ça n'existe pas le mot écrivain, ça existe co-auteur... Alors qui est l'autre avec lequel on écrit, c'était toujours à mon avis le, l'Autre. Le fameux Autre. Le fameux Autre sartrien, Autre heideggerien, l'Autre...

->ST -GEORGE STEINER

GS -Je suis cratylien c'est-à-dire, comme tout le monde qui essaie de chanter un peu, d'écrire, je reviens à ce dialogue de Platon que vous connaissez si bien, le Cratyle, où en effet l'homme raisonnable dit, comme Saussure, comme la linguistique moderne : les mots c'est arbitraire. Le mot cheval n'a pas quatre pattes, très bien. Et Cratyle de répondre, attention, c'est pas tout à fait certain, il y a entre les mots et les objets des affinités, des sympathies primordiales et mystérieuses. Chaque poète est cratylien, sera toujours du côté de Cratyle, et je crois qu'il y a dans la langue grecque, il y avait, des possibilités d'interrogation abstraites qui se sont

développées mystérieusement et très, très tôt. Ce questionnement de l'être, ce questionnement de ce que c'est que l'homme, de la phusis, de l'énergie, de la nature, des relations entre le temps et le cosmos, semble avoir été rendu possible très tôt par, oui, une syntaxe, une syntaxe de l'interrogation.

(Greek Theatre /Berkeley)

->ST -MARK GRIFFITH*

MG -The education that one receives in humanities in Western Europe and in USA is by and large that founded by the Sophists and continued by Isocrates. It's the education in... thinking, arguing you know, whether already (...) usually in the writing of papers, the digesting of material and arguing intelligently about something that quite often one is incapable of proof (...) and one's skill in argumentation*, one's demonstrated ability to outshine against other students or other members of your company, you know, in writing reports, in surveying material, is what gets you ahead in life and the humanistic education, and it's of negative dimensions, *** providing a service to Cooperate America, if you like, is training people to do those kind of things the same way as Isocrates' education or education of Protagoras and Gorgias in the *** century was training people to be good citizens, successful citizens, to be better than their peers.

(architecture grecque San Francisco)

The enormous problem in the USA and probably in Western Europe as a whole is that you do not have, I think, when you leave the University with this body of knowledge, these techniques of argumentation, of thinking, this mental flexibility if you like, and perhaps moral *** if you are lucky, there is nothing for you to do with it, there is no community to which you feel you belong which you can then go and work for, at least for many of us that is the problem. That's why perhaps some of us go back into the University again and look at it some more and stay integrated that way. But it still seems to me that that kind of an educational tradition is one that is specifically Greek in foundation and something which we cannot neglect.

(Banquet)

->ST -GIULIA SISSA

GIU -Aristote dira que l'animal humain est un animal qui lutte avec une arme qui lui est spécifique, et c'est la parole. Et donc, on entre dans cet univers où la dialectique, ceux qui peuvent s'entendre entre eux ne doivent pas se battre, mais doivent se parler...

MATTA -...convaincre...

GIU -...avec tous les pièges, effectivement, de la persuasion, du discours, de la relation de force qu'il y a dans le discours, effectivement...

->ST -MANUELA SMITH

MS -Ana... modelo socratic : a dialogo entre dos personas care no sont egales, and esse cercare... who has the knowledge, one of them has the knowledge and tries to transmit it in various ways, so one is the leader and the other one is the pupil, or if you want, the analyzing...

GIU -Parce que c'est vrai que Socrate oppose tout le temps la manière sophistique de discuter qui est justement une façon de... de faire de l'escrime d'une certaine façon, pour gagner indépendamment de la vérité.

Mais en fait c'est vrai que Socrate aussi utilise tous les moyens, d'une certaine façon. Et quand il s'agit d'obtenir l'acquiescement, l'accord de l'autre, le consentement, on voit bien que Socrate parle de ça en termes de reddition, en termes de... de mise à l'épreuve, d'examen, de jugement ...

BL -Écoutez, vous savez que dans le dialogue, dans ce mécanisme questions-réponses, il y a un corps-à-corps et quand il y a corps-à-corps, il y a lutte...

GIU -...c'est-à-dire que la recherche de la vérité, même si elle n'est pas peut-être pensable en termes de pure technique rhétorique, se sert de toute une série de procédés qui présupposent une très importante dissymétrie entre les interlocuteurs, et qui présuppose qu'à la fin le personnage qui a subi l'interrogatoire de Socrate est complètement vidé, en effet, et a subi quelque chose qui est sûrement pour son bien, et il s'en réjouit, il remercie Socrate, mais en même temps il est parfaitement détruit...

GS -Ca a dû être un emmerdeur cosmique, c'est-à-dire un homme insupportable dans une ville. Ca a dû être le principe même du malaise intérieur. Un homme qui aux coins des rues arrête le ductus de la pensée quotidienne en disant : mettez vous à réfléchir, c'est atroce, c'est très, très difficile à supporter.

BL -Je ne sais pas qui disait qu'il aimait Victor Hugo comme une brute... Je crois que je...j'ai aimé Socrate comme une brute, dans son ensemble. (grand rire)

GS -...quel programme cela ferait- si on pouvait montrer les tableaux, les symphonies, les romans, les pièces où durant tout le XIXe siècle on pose la question : Socrate ou le Christ. Quelle des deux morts est la plus grande mort ? Quelle des deux mort a vraiment marqué de son empreinte l'âme même de l'Occident ? Vous le savez, Hegel a scandalisé son siècle en disant dans un cours public : après tout, le Christ, de savoir qu'il serait à la droite du Père, après trois ou quatre heures fort désagréables... Socrate n'en sait absolument rien, et le courage de Socrate c'est une mort d'un courage moral, et Antigone encore plus grand. Alors cette comparaison a en effet scindé, marqué, flétri peut-être l'imagination de l'Occident... La mort de Socrate est-elle une mort religieuse ? C'est, je crois, une question infiniment difficile. Je ne saurais y répondre avec confiance. Est-ce aussi une mort esthétique ? Une oeuvre d'art, cette mort ? Les Dialogues platoniciens en font une grande oeuvre d'art, nous le savons. C'est un scénario, c'est la mort du pur, c'est la mort de la pensée absolue, c'est comme si, mettons, au milieu d'une affaire Dreyfus le Monsieur Teste de Valéry avait été fusillé place de la Concorde...

(Plaques rues Socrate->Homère sur 3rd Brandenburg)

"Jeu de piste dans les rues d'Athènes, où les noms de rues sont les poteaux indicateurs des aventures du langage... Mais il y a un itinéraire qui nous ramène plus loin en arrière, vers un monde qui a encore le choix de son langage, ou qui tend vers l'extrême du langage, là où il touche ce qu'aucun langage ne peut vraiment exprimer, et qui est la musique... Que le destin du logos soit d'aboutir à la logomachie, à la bataille des discours, que la musique au contraire puise en elle-même son renouvellement et sa purification, voilà, pour employer encore un mot grec, une hypothèse..."

GS -Nous oublions souvent que vous et moi on est beaucoup plus près d'Homère qu'Homère l'était de ses sources. Le monde de Monsieur Proust, Valéry, Shakespeare et Homère, c'est le nôtre. C'est le monde de l'édition, c'est le monde du texte, c'est le monde de la critique. C'est, vous le savez très bien, le monde du pédagogue qui enseigne un texte, qui fait apprendre par coeur, qui le

commente. C'est pas là qu'il y a eu les grands jets de génie quasiment inimaginables. C'est avant l'écriture. C'est dans le domaine de ce qui est irrécusablement le premier pas, le balbutiement, l'hystérie, l'angoisse, les premiers cris, le cri de Pan qui lui aussi résonne à travers toute la pensée mythologique grecque. La musique peut être avant la parole. Un mythe sur lequel on se penche, je crois avec obsession, celui de Marsyas et d'Apollon, les luttes autour de la musique et de l'instrument. Orphée, Orphée dont les membres arrachés nous dit Ovide, la bouche continue à chanter longtemps après la mort du corps. Ce n'est même pas la tête, c'est une bouche pure. Et quand je pense que nous sommes à une époque qui à la fois revient totalement au mythe grec mais qui semble dire : est-ce que nous aussi, nous sommes devant un certain crépuscule de la possibilité narrative... Samuel Beckett : une grosse bouche, rien d'autre en scène, qui crie et qui pleure vers vous, ce qui est le motif même de la mort d'Orphée il y a cinq, six, sept mille ans avant Homère.

PROCHAIN ÉPISODE -MUSIQUE, OU L'ESPACE DU DEDANS